



Déjà parus aux Éditions MaeloH :

Romans :

Joseph Farnel – *Le Bal de la Mercière*, 2023  
Jack Narval – *Une vie à compte d'auteur*, 2023  
Jérôme Lefèvre – *Un corbeau sur l'eau*, 2024  
Joseph Farnel – *Le privé en perd la tête*, 2024

Thriller :

Dorothee Lizion – *Réservoir humain*, 2023

Recueil de nouvelles :

Jean-Noël Levavasseur – *Saint Sauveur*, 2024

Jeunesse :

Opaline May – *Le Rêve de Rosita*, 2024

Une première édition de ce roman a paru en 2012 chez Ysec Éditions.

[contact@editionsmaeloh.fr](mailto:contact@editionsmaeloh.fr)  
[editionsmaeloh.fr](http://editionsmaeloh.fr)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-487117-07-5  
Éditions MaeloH, 2025

DOROTHÉE LIZION

**PRÉCIEUX CADAVRES**

Thriller





## Hiver 1530

Le garçon pose ses mains crevassées sur son gobelet fumant et savoure la chaleur qui s'infiltré dans ses doigts engourdis. Il guette l'arrivée du rouge dans ses phalanges vides, laisse les effluves du chou et de l'ail saucer son cerveau. Mais l'homme le toise, la haine dans le jaune des yeux. Il mâchonne sa rage sous sa barbe comme s'il triturait une paille invisible. Pas besoin de mots, le garçon a compris. Le tas de bois doit être réapprovisionné avant la tombée de la nuit.

L'enfant se lève maladroitement, enfle ses chaussures encore humides et une cape trop petite, faite de peaux assemblées. Il caresse les points de couture, témoins de l'ouvrage de sa mère qui n'est plus qu'un souvenir lointain.

Le barbu ouvre la porte sur une bourrasque de grêle et de vent qui s'engouffre dans la pièce. Le garçon termine d'ajuster sa cape et suit l'homme dans la nuit noire. Le tas de bois se trouve derrière la maison, dans une bergerie rudimentaire. La neige est épaisse et le petit doit redoubler d'efforts pour avancer. Les éléments se déchaînent, poussent les buissons à vibrer, et les moutons à bêler comme s'ils redoutaient qu'on les égorge.

L'homme accélère dans le marécage de neige avec une foulée grotesque, levant haut les genoux et gesticulant des bras, comme un pantin pris dans une danse burlesque. Le garçon est vite distancé, il est déjà épuisé, mais tout à coup le barbu se fige. Devant lui : deux loups magnifiques plantés dans le tapis blanc.

Leurs babines se retroussent sur des crocs luisants alors qu'ils fixent l'homme, cette viande grasse qu'ils ont flairée depuis la forêt. Celui-ci appelle l'enfant sans quitter des yeux les bêtes : « La hache ! » crie-t-il. L'outil est sur l'établi près des bûches, à portée de main, mais le garçon ne bouge pas. C'est la première fois qu'il voit ce grand barbu geindre comme un gamin. Il répète : « La hache ! La hache ! » Trop tard. Le premier loup bondit. L'homme a juste le temps de protéger sa gorge. La bête s'acharne sur son bras. L'autre attaque pour le faire basculer et le mettre à terre. Le barbu tient néanmoins la lutte, balance les carnassiers sur les côtés, leur envoie des coups de genou, mais tout est vain.

Un brisement d'os retentit dans la plaine. Suit le hurlement de l'homme, bref, qui se meurt dans la nuit. Son épaule se déboîte. Le bras se détache. Désarmé, il assiste au spectacle de son sang qui file par son épaule mutilée et son membre arraché. Il regrette déjà d'avoir protégé sa gorge. Les loups le dépècent avec fougue et se gargarisent de ses infimes soubresauts. La neige devient vite un immense écrasé de baies rouges.

L'homme observe, impuissant, son corps se transformer en viande fumante. Il agonise, halète, appelle au secours, sans voix... Ses yeux, malheureusement indemnes, pivotent en direction de l'enfant qui s'est agenouillé dans le manteau blanc. Ce dernier regarde la scène sans bouger. Une buée blanche sort en continu de sa bouche, monte en gaze chaude sur son visage violacé, pastellise le massacre.

Son père s'éteint sans bruit. Un liquide noirâtre coule d'entre

ses lèvres et goutte dans la neige. L'un des deux loups relève le museau, fixe le garçon, le sonde, le renifle, puis revient à son festin pourpré.

L'enfant ne voit plus ses jambes, coulées et moulées dans le crépon blanc ; plâtre glacé qui comprime, paralyse, anesthésie. La bouche entrouverte, écumante aux coins, il sourit...

## Samedi

Carméla est adossée contre un arbre. Elle enroule le manuscrit et le ficelle. Personne n'a imaginé qu'elle saurait lire un jour, elle, une paysanne. Seul le père Baudoir y a cru. Il lui a confié cet écrit sur l'apôtre saint André, et lui a certifié qu'elle sera de taille à le déchiffrer. En femme lettrée, elle pourra accéder à un autre rang social, comprendre les riches, savoir ce qu'ils pensent, nichés sur leur magnifique étalon espagnol. Leur regard porte si loin, si haut. À leur passage, les poussières de céréales s'écartent. Et ce paysage : paysans filiformes, champs sans perspective, lumière théâtrale... ils le voient à travers leur lentille d'artiste, comme une peinture maniériste. Le père Baudoir dit que le seul souci des riches est de bien gérer leur argent. Le reste du temps, ils philosophent sur n'importe quel sujet. Justement, ce n'est pas leur fortune que Carméla convoite, mais plutôt leur érudition qui les arme naturellement d'aisance et de suprématie. Ils détiennent l'incroyable pouvoir de comprendre le monde et de le faire avancer. Le vieux curé trouve que sa vision des gentilshommes tient de l'angélisme, bien qu'il l'encourage toujours à apprendre la lecture et à exploiter sa féconde curiosité. Par la suite, l'expérience de la vie lui permettra de modérer ses jugements.

Le soleil couchant baigne les cimes des arbres dans une lumière d'incendie. Carméla enroule rapidement son manuscrit, puis se lève avec une grimace. Ses jambes répondent mal. Elle est assise sous ce vieux frêne depuis trop longtemps et présage les



reproches de ses parents. Après quelques étirements, elle court vers le village.

En passant le portillon, elle avise les alentours, qui sont silencieux et déserts. Les villageois soupent. Elle pousse la porte.

Assis devant l'écuelle vide, son père, sa sœur et son frère, la faim au ventre, attendent. Les miettes de pain de froment s'éparpillent sur la table, la soupe bouillonne dans la marmite. Au fond de la pièce, près du feu, la mère tient son nourrisson, qui tête goulûment. Tous les regards se tournent vers la retardataire, enfin arrivée, le front luisant. Son père, contrarié, l'accueille d'un ton dur :

— Tu reviens seulement maintenant ? Je suppose que tu étais avec le curé ! Toujours à perdre ton temps...

Discrètement, elle glisse son rouleau de parchemin dans la ceinture de sa robe. Elle sait que son père ne supporte pas l'idée qu'elle puisse un jour quitter la maison, encore moins qu'elle préfère le langage de l'Église à celui de la Terre. La jeune femme vit aux portes de Caen, mais ne s'y rend que pour vendre les surplus de récolte. La ville représente pour elle un havre de bonheur où elle pourra enfin goûter à la liberté.

— Tes envies futiles, je m'en moque, lui lance son père. Pour l'heure, tu vis sous mon toit, et tu dois être là pour manger avec ta famille, même si elle te fait honte !

— Papa, je vous aime, répond-elle avec douceur.

— Ça ne t'empêche pas de nous quitter, rétorque-t-il, les yeux baissés.

— Mais papa, j'ai dix-sept ans ! Il est temps pour moi de faire ma vie. Arthur peut t'aider aux champs, et Colombe est déjà d'une grande aide pour maman.

Sa mère se lève pour allonger le nourrisson repu dans le berceau, ce qui met fin à la discussion. Carméla s'assoit et se prépare mentalement à affronter les prochains jours.

Le lendemain, Carméla descend ses affaires du grenier. Elle embrasse le nouveau-né et sa petite sœur, qu'elle serre dans ses bras. La larme à l'œil, sa mère s'approche, lui baise la joue, puis glisse à son oreille :

— Fais bien attention à toi, ma chérie. Je ne suis pas rassurée avec tout ce qu'on entend sur ces loups...

— Ne t'inquiète pas, les loups sont bien plus dangereux ici qu'à la ville. Je reviens dans une quinzaine.

Elle grimpe sur la charrette au côté de Gaël, le fils de Jacques Leroux, qui est un serf de la glèbe tout comme son père. Tous deux se connaissent depuis toujours. Et Gaël a un penchant pour elle, malgré la non-réciprocité des sentiments. Carméla ne voit en lui rien de charnel. Sa chevelure rousse et tout ébouriffée ne fait que l'attendrir, à l'instar du petit nez retroussé de sa sœur. Le jeune homme a insisté pour l'emmener dans la cité. La charrette est tirée par un vieux cheval de trait. Carméla balance son bagage en toile à l'arrière et envoie un dernier geste d'adieu à sa famille. « Hue da ! » Le canasson se met au pas. La voiture s'ébranle avec un bruit atroce de grincement et de cliquetis. Avant de gagner la grand-route, Carméla entend son frère l'appeler au loin, du chemin qui longe les terres familiales. Il lève le bras en signe

d'encouragement. Quant à son père, il marche devant, chargé d'outils, les yeux rivés au sol, braqué contre tout ce qui se déroule derrière lui. Carméla soupire. Elle répond à son frère d'un balancement de main, puis se cale au fond de son siège pour se concentrer sur la route.

En longeant la petite église à la sortie du village, elle demande au jeune cocher de s'arrêter :

— J'en ai pour une minute !

Elle saute prestement de la charrette, puis court vers la maison qui est accolée à celle de Dieu. Le père Baudoir est assis sur un banc contre un mur exposé plein est. Il a les yeux fermés et la tête levée au ciel. Son visage boit le rayonnement solaire.

— Mon père ? chuchote la jeune femme.

— Ah ! Bonjour, mon enfant, expire-t-il. Je savais que tu passerais me voir avant de t'aventurer dans la cité.

— Je vous rapporte le manuscrit sur saint André.

— Ah, bien ! P'as-tu lu ?

— Oui. Et je pense avoir tout saisi. Je suis même très impatiente de lire une autre légende.

— Légende ! Mais, mon enfant, cela n'a rien d'un conte ! Jacques de Voragine souhaite que son lecteur le prenne au sérieux. J'espère au moins que tu en as tiré une leçon.

— Oui, bien sûr, mon père.

Elle ne se sent pas le courage de lui avouer sa déception quant à cet apôtre. Notamment qu'il pardonne plus facilement les hommes que les femmes. Elle prédit sa réponse : « Tu es encore bien jeune pour en comprendre les vraies valeurs », la même

rengaine. Du reste, le vieux moine semble bien incapable de mener un débat. La tristesse envahit son visage. Il prend enfin conscience que Carméla est sur le départ, qu'elle ne viendra plus toquer à sa porte comme chaque soir pour discuter, rire ou se rebeller autour d'un sujet de théologie.

Le père Baudoir est resté avare de renseignements sur ce seigneur chez qui elle va travailler : un philosophe de renom, Antoine de Valois, sieur de Bras. Il cherche une servante de confiance. Carméla n'a pas hésité une seconde. Le travail en lui-même n'est pas si attrayant, mais au moins elle résidera dans la cité, où elle pourra sonder les passants dans les rues bondées, attraper les mots échappés de nobles bouches, et humer les odeurs de rose et de vanille dans le sillage des bourgeoises...

Soudain, le père Baudoir la saisit aux épaules et l'enserme de tout son amour. La pression arrache des larmes au vieux moine, qui n'est pourtant pas habitué à mettre en perce son chagrin. De son côté, Carméla maîtrise son émotion. Puis le père s'écarte tout à coup sans lui lâcher les épaules. Il la fixe droit dans les yeux, l'air devenu grave :

— Promets-moi d'être prudente. Il y a une bête maléfique qui rôde dans la ville...

Et il s'approche pour murmurer à son oreille, comme si des âmes démoniaques pouvaient entendre :

— Elle agit la nuit.

— Mon père, répond Carméla, troublée par l'angoisse du vieux moine, je ne sortirai que lorsque le soleil brillera suffisamment pour éviter toute malfaisance, je vous le promets.

Sur ces paroles, elle lui dépose un baiser furtif sur la joue, puis disparaît sans oser se retourner.

\*  
\*\*

## De la même autrice

Thrillers contemporains à trame médicale :

*Sous surveillance*, Éditions Prisma, 2014, réédité par les éditions Pocket, 2017 (Prix VSD du polar)

*La Mue de l'assassin*, Éditions Prisma, 2017

*Réservoir humain*, Éditions MaeloH, 2023

Thriller médiéval :

*Rouille sang*, Éditions Prisma, 2016, réédité par les éditions Pocket, 2018 (Prix Ça M'intéresse Histoire)

**Éditions MaeloH**  
editionsmaeloh.fr  
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH  
et corrigé par Ludovic Lecomte  
ldvlecomte@msn.com

ISBN 978-2-487117-07-5  
Achevé d'imprimer en janvier 2025 – CORLET IMPRIMEUR – 14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE  
Dépôt légal : janvier 2025 – N° d'imprimeur : 24100867 – Imprimé en France